

<http://dechargelarevue.com/Compte-d-auteur-premiers.html>



# Compte d'auteur : premiers témoignages

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 4 mars 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**L'article du Monde**, dénonçant *L'Harmattan* comme *la maison d'édition qui ne paie pas ses auteurs* a conduit Jacques Morin à revenir ici-même sur [la question du compte d'auteur](#), qui le préoccupe de longue date. Il nous a paru intéressant de recueillir en parallèle l'opinion des auteurs eux-mêmes. Il nous fut ainsi confirmé que l'achat de 50 exemplaires était contraint, prévu par contrat. Mais il est juste également de rapporter l'appréciation d'un poète édité sous ces conditions : *l'obligation d'acheter 50 exemplaires à 7 euros pièce environ n'a pas été un si lourd fardeau (il y a 30% de réduction sur le tarif normal et 5 exemplaires offerts)*.

.

**François Coudray** a récemment publié *Une Montagne* à l'Harmattan (I.D n° [540](#)). Il nous adresse une lettre très nuancée, que je verse au dossier. Qui n'en est pas clôt pour autant, il va sans dire.

**François Coudray :**

Je confirme avoir en effet reçu une proposition de contrat d'édition très proche de celui décrit dans l'article en question mais infirme avoir signé un tel contrat : chacun de ses points a pu donner lieu, sans véritable difficulté, à une négociation avec l'éditeur (conditions de cession des différents droits, rémunération, achat d'ouvrages...).

Je confirme avoir livré un prêt à cliquer à l'éditeur mais infirme avoir été confronté seul à cette tâche : j'ai trouvé, chaque fois que le besoin s'en est fait ressentir, un interlocuteur disponible, cordial et compétent pour m'accompagner dans ce travail, que je me félicitais par ailleurs de pouvoir mener moi-même étant donné l'importance et le soin que j'attache à la mise en page de mes textes.

Cette polémique suscite par ailleurs quelques réflexions.

Le monde de la « très petite » édition, que je fréquente presque exclusivement (et celui de la revue, qui pourrait lui être associé) rémunère mal ses auteurs et personne ne songe, à juste titre, à s'en plaindre, car chacun connaît les enjeux de survie de cette fragile économie et partage un projet qui n'est jamais financier mais artistique, culturel et politique.

Ce monde de la « très petite » édition (et de la revue) invite souvent ses auteurs à participer aux différentes étapes de production et de diffusion du livre, et personne ne songe, à juste titre, à s'en plaindre, car ce travail partagé ne pourrait avoir lieu autrement (la fragilité de son économie ne le permet pas) et qu'il est au cœur même d'un projet tout entier bâti autour des notions d'échange, de rencontre et de collectif.

L'on sait pourquoi l'on s'engage dans cette économie pauvre. Et l'on en retire de grands plaisirs et de belles satisfactions.

[...]

Qu'un véritable débat sur la place de l'auteur au cœur de nos sociétés soit relancé est légitime. Mais il convient de ne pas réduire la complexité des problématiques engagées, de l'état des lieux à dresser, des multiples pistes de réflexion à poursuivre.

(François Coudray - Message internet du 18 février 2015)

Dans un envoi supplémentaire, François Coudray revient sur un point important, souligné dans l'article de Jacques Morin où un auteur témoignait avoir payé 800Euros pour devoir présenter un manuscrit prêt à cliquer : « Non, je n'ai pas payé pour obtenir un prêt à cliquer. Et j'espère que j'aurais refusé si l'on m'en avait fait la proposition ».

PS:

**Repères** : On se reportera en outre au témoignage de **Constantin Kaïteris**, en commentaire à l'article de Jacques Morin : [Le compte d'auteur va mal, merci.](#)